



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne / sous la direction de Catherine Richarté, Roland-Pierre Gayraud et Jean-Michel Poisson
éd. la Découverte, 2015
cote : 60.425

Deux archéologues, Catherine Richarté et Roland-Pierre Gayraud, et un historien de l'Europe rurale médiévale, Jean-Michel Poisson, ont mené à bien la publication des actes d'un colloque tenu à Marseille en septembre 2013 sous les auspices de l'Institut de recherches archéologiques préventives (INRAP) et consacré à la recherche des traces de la présence musulmane aux rivages méditerranéens de l'Europe, et notamment de la Provence. Trente et une communications que, faute de place et de temps, nous ne saurions résumer toutes ici.

Dominique Garcia, président de l'INRAP, nous rappelle opportunément dans un avant-propos, que la Méditerranée est, depuis les origines du peuplement humain, une mer partagée et une mer de partage et qu'elle constitue comme telle un laboratoire d'échanges.

Ainsi que l'observe Roland-Pierre Gayraud dans une brève présentation, la Méditerranée est un monde où d'innombrables cultures se sont mêlées à travers les âges et l'ambition des organisateurs de ce colloque est précisément de tenter une synthèse, aussi imparfaite soit-elle, de ce que nous connaissons des échanges entre ses deux rives, principalement à partir de ce que l'archéologie nous en a révélé.

Une première partie est intitulée : Incursions temporaires et présences pérennes : elle regroupe onze contributions, toutes consacrées à la recherche des traces matérielles, épigraphiques ou sépulcrales de la présence musulmane principalement en Basse Provence, mais aussi en Sardaigne et Sicile.

C'est précisément la Basse Provence qui fait l'objet de la communication de Michel Lauwers : cet auteur traite particulièrement du rôle des abbayes clunisiennes et cisterciennes (notamment Saint Victor de Marseille) dans leurs rapports avec les Sarrazins et nous invite à reconsidérer la vision traditionnelle des "incursions sarrasines" telle qu'elle a pu être colportée par l'historiographie médiévale, œuvre en grande partie, des moines. C'est également cette question des incursions sarrasines au XI^e et XII^e siècles qui préoccupe Damien Carraz dont l'intervention souligne la permanence du danger venu du *Dar el-islam* pour le trafic des ports du Midi, tandis que Yann Codou et Germain Butaud s'arrêtent sur le cas de cet avant-poste que fut le monastère Saint Honorat de Lérins.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Isabelle Rebé et Claude Raynaud traitent du cas de l'oppidum de Ruscino et son rôle de médiation dans les rapports entre Septimanie et Al-Andalus.

Les excavations pour les parkings souterrains ouvrent, au même titre que jadis les tranchées ferroviaires, des champs de recherches aux archéologues. Yves Glaize et Jean-Yves Breuil ont ainsi mis à jour les traces de trois sépultures musulmanes lors du creusement du parking Jean-Jaurès à Nîmes.

On a trop souvent oublié que la Provence fut une terre d'accueil pour les Morisques chassés d'Espagne en 1610. Bernard Roumagnan étudie les communautés, assez importantes, établies à Hyères, Ollioules et dans le pays toulonnais en général.

La Sicile fut-elle, sous les Aghlabides, (827-910), avant la prise de pouvoir par les chi'ites Fatimides, un Etat du Jihad, un avant-poste de l'expansion musulmane ? Telle est la question que se pose Annlise Lef : elle est tentée d'y répondre par l'affirmative au vu du résultat des recherches effectuées à ce jour.

Federico Marazzi s'intéresse à la présence musulmane dans le Mezzogiorno et particulièrement en Campanie, tandis que Piero Fois nous apporte d'intéressants éléments sur l'histoire de la Sardaigne islamique du VIII^e au début du XI^e siècle. Cette île fut incluse dans la zone d'expansion omeyyade et les régions littorales du sud-ouest gardent de nombreux vestiges de cette présence.

Deux spécialistes d'archéologie subaquatique, Marie-Pierre Jézégou et Jean Pierre Joncheray, nous entretiennent des épaves sarrasines du littoral provençal, (notamment sur le site d'Agay) et deux graffitologues (Nathalie Molina et Cécile Salaün) étudient les graffiti arabes (agrémentés de croquis) datant du XVI^e ou du début du XVII^e siècle, retrouvés au cours de travaux dans des maisons de Toulon.

Les dix communications de la deuxième partie sont centrées sur les thèmes des échanges commerciaux entre les deux rives et des témoignages subsistants de cette activité commerciale (épaves, monnayages). On trouve d'intéressantes études sur les relations entre Acre et Marseille au temps des Croisades (Ouedded Sennoune), sur le commerce de Marseille avec le monde musulman (Dominique Valérian) et sur le cabotage aux côtes de Provence (Sonia Gutierrez Lloret). Nous avons beaucoup apprécié les contributions sur les huileries de Marseille: le bourg des Oliers, (Henri Marchesi, Jacques Thiriot et Lucie Vallauri) qui constatent une importation de *technologies* du monde musulman (mais pourquoi employer le terme de technologies et non celui de techniques ?). L'alchimie médiévale proviendrait-elle du monde arabo-musulman ? Telle est la question à laquelle Sébastien Moureau et Nicolas Thomas apportent quelques éléments de réponse. Le lecteur trouvera d'intéressantes observations dans le texte de David Bramoullé, qui voit dans la Sicile fatimide une plaque tournante (mais la métaphore n'est-elle pas un peu galvaudée ?) entre monde musulman et Europe méridionale. Patrice Cressier nous donne d'intéressants éléments sur les techniques de l'hydraulique en Andalus. Le tribunal des eaux de Valence en serait-il un vestige, ainsi que l'admettent beaucoup d'historiens ?



Académie des sciences d'outre-mer

Une troisième partie est intitulée "Arts, savoirs, astronomie, médecine, philosophie" et le lecteur la jugera peut-être un peu fourre-tout. Il est vrai que ces dix contributions, toutes fort intéressantes, traitent des sujets les plus divers. Deux d'entre elles concernent les mœurs diététiques (Marilyn Nicoud et François Clément), une, la botanique (Marie-Pierre Ruas *et alii*) une autre la mesure du temps par les *mizwala* arabes, ancêtres de nos horloges (Fathi Jarnay), une autre encore, la médecine, avec la traduction à l'époque de Charles d'Anjou, du *Kitab al-hawi fi l'tibb* ou manuel d'anatomie et de médecine de Rhazès, (Jamel el-Hadj). La toponymie n'est pas négligée : à ce sujet, Karine Larissa Basset a recueilli des traditions orales faisant état d'une présence "sarrasine" dans la "vallée française" de Lozère ainsi que dans la région cévenole du Vigan. Elle y discerne les divers avatars d'une légende carolingienne maintes fois travestie au gré du contexte politique...

Le monde arabo-musulman a-t-il contribué à la formation d'une conscience européenne (notamment lors des croisades) en jouant le rôle d'un miroir et en lui offrant une vision transculturelle ? Telle est la question que pose Daniel König dans une trentième et dernière contribution, en forme de conclusion. S'appuyant sur les travaux de Richard Bulliet, (arguments pour une civilisation islamo-chrétienne), König s'élève contre la thèse du *rideau de fer médiéval* dressé entre les mondes musulman et chrétien et par là-même, il combat les thèses contemporaines bien connues de Samuel Huntington. En dépit de relations trop souvent conflictuelles (*traumatiques* selon König) le monde musulman reste, nous dit-il, une clé pour comprendre l'Europe car il a contribué à l'éveil de celle-ci. Et il rend hommage à Renan d'avoir souligné, dans son œuvre *Averroès et l'Averroïsme*, l'impact de l'interprétation d'Aristote proposée par Ibn Rushd, sur le développement intellectuel du monde occidental médiéval. Les contributions de ce colloque nous rappellent que beaucoup d'autres ont insisté sur ce rôle de stimulant de la pensée européenne joué par le *dar el-islam* dans les domaines scientifiques et techniques les plus divers.

Jean Martin